



N°9 Décembre 2010 / Janvier 2011 Naissance d'ImaJn'ère !

David S.(uper star) Khara

« Le projet Bleiberg » frise ces jours ci les 30 000 exemplaires vendus. Vous pouvez en lire la chronique dans « Le bouquiniste a lu N°21 » sur www.phenomenej.fr. Pour résumer, les éditions « Critic » issues de la superbe librairie du même nom à Rennes a parié sur un excellent thriller de David S. Khara qui avait commis avec talent : « Les vestiges de l'aube » dans la très belle collection noire de « Rivière blanche » (oui, je sais...). Quelques remarques sur ce succès s'imposent. Tout d'abord, contrairement à tout ce qu'un microcosme dont je faisais partie s'imaginait, le talent peut-être récompensé. Qui plus est, « une petite maison d'édition provinciale » peut créer l'évènement par ses choix éditoriaux et c'est tant mieux ! Si je parle du « Projet » dans notre opuscule SF c'est que la base et le fil de la trame romanesque sont inspirés par un paramètre fantastique... A bon entendeur...

Un beau gros bébé avec un drôle de regard...

L'association imaJn'ère est née, et bien née... La dernière réunion du groupe s'est déroulée autour d'un cocktail croque-monsieur-champagne et son chaos du soir (ordre du jour, ordre du jour...) a été chargé. Vous pouvez retrouver les statuts de l'association à la rubrique imaJn'ère sur le site de Phénomène J. Ne ratez surtout pas ce grand moment qui a suscité quelques éclats de rire à la préfecture... L'association devrait voir naître son propre site dans les prochains mois. Les membres fondateurs de l'association sont les rédacteurs de « La tête en l'ère » et des membres de l'équipe de

Phénomène J. L'association s'ouvrira dans les mois à venir aux masses hurlantes de fans bénévoles et corvéables à merci. !

La Tour Saint-Aubin hantée du 5 au 10 avril 2011 par imaJn'ère !

Encore un truc simple. Je ne peux pas vous révéler les détails de l'évènement MAIS le mardi soir du 5 avril, vous pourrez partager un verre et des chouis-chouis avec l'équipe d'imaJn'ère qui organise sa première convention à la tour Saint-Aubin à Angers. Durant les cinq jours qui suivront, outre une exposition réalisée par de grands graphistes français, vous pourrez rencontrer et partager avec de célèbres écrivains de SF / fantasy / etc... Promis, un article complet dans notre numéro 10 !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans notre boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

Phénomène J L'éditeur. 3, rue Montault 49100 Angers contact@phenomenej.fr

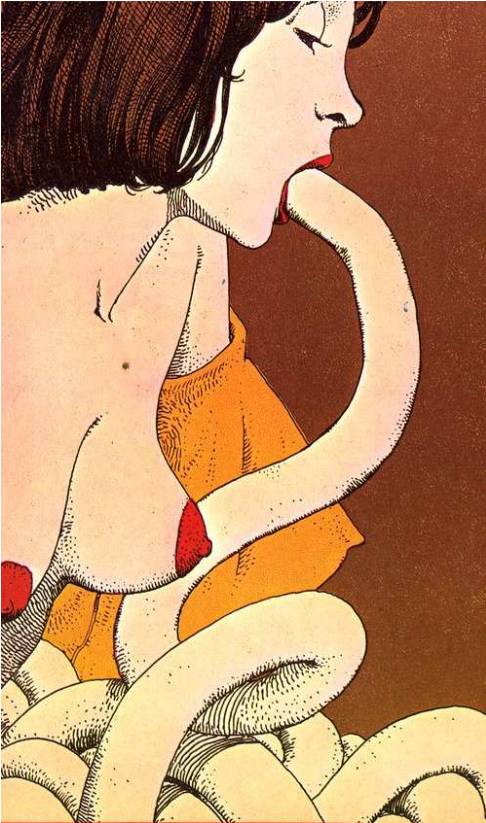
Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurlé (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Mathieu Lerouzcic (2010) Logos : © Daniel Venjean

**« Ecce homo ! Philip José Farmer
(1918-2009), génie cultivé et
pornographe... »**

**La rubrique de Tyrannosaurus
Imperium.**

Les fans de Farmer vont encore hurler aux raptors car je traite leur icône de pornographe... Et pourtant, je ne me retenais pas, je prendrais un passage au hasard dans « Une bourrée pastorale », « Comme une bête » et sa suite « Gare à la bête », sans compter certains extraits de « La jungle nue » ou « Le seigneur de la jungle », et j'en passe...



Bonjour Madame...

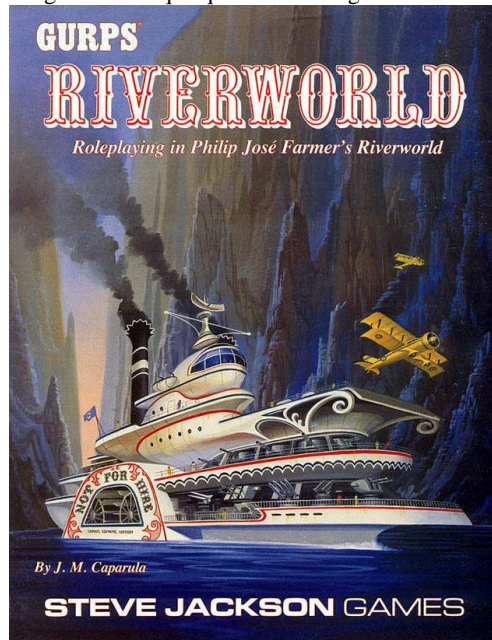
Bon, en fait si je me retiens, ce n'est pas une pudibonderie mal seyante à un reptile de quelques tonnes, juste le manque de place. Oui, certains passages de ces oeuvres mériteraient un mausolée à la pornographie. Et ? Tout est sain, drôle et fantastique dans ces oeuvres délirantes et cette

pudeur monothéiste est bien le reflet des frustrations dont on taxe volontiers les lecteurs de SF que Farmer a intelligemment déniés. Mon sang redevient du froid glacial qu'il n'aurait pas du quitter... Farmer a été le premier dans les années soixante à parler de sexualité entre humains et extraterrestres (« Ose », « Les amants étrangers »). Ces ouvrages ont désormais la patine de la désuétude mais sont à découvrir par les néophytes. A défaut de la thématique, la fluidité de l'écriture du maître dans ces années là n'avait pas d'égale et les scénarii restent passionnants.



Farmer est surtout connu pour deux cycles majeurs. Le premier : « Les créateurs d'univers » se compose de cinq volumes et décrit le principe d'un monde à étages avec ses règles propres dominés par des êtres anciens, les thoans aux pouvoirs quasi divins. Ces mondes sont peuplés de bêtes fabuleuses (licornes, centaures, etc.) et sont restés à un stade technologique médiéval. Sauf l'un d'entre eux, la Terre épargnée par un concours de circonstances heureux par les thoans et où l'essor technologique a pu suivre son cours « en paix ». Un terrien, Wolff se trouve catapulté

hors de son plateau et découvre stupéfait un monde « enchanté ». Il n'en restera pas là et découvrira ses propres origines au long de sa quête. C'est un must méconnu de la fantasy qui a donné lieu à un excellent jeu de rôle « Thoan ». Le second cycle « Le monde du fleuve » qui fait les frais d'une adaptation cinématographique part d'un postulat original : tous les êtres humains décédés jusqu'en 2008 (le livre a été écrit en 1971) ressuscitent le long du cours d'un fleuve de trente millions de kilomètres. Aidé technologiquement à la survie : des champignons technoïdes remplissent des gamelles destinées aux « ressuscités » alentours contenant des aliments et autres friandises de l'époque d'origine. Cela peut varier d'une tranche d'auroch à des gags hilarants (Pour moi, deux, trois aurochs siouplé !). C'est épique, énorme, grandiose même si il était temps que ça s'arrête... Vous découvrirez ce monde sans fin en compagnie de Lord Byron, Mark Twain et rencontrerez Goering, Gengis Khan, Jésus Christ (y a pas de raisons !), une bande de vikings, un néanderthalien, beaucoup d'ingéniosité et quelques bonnes bagarres !

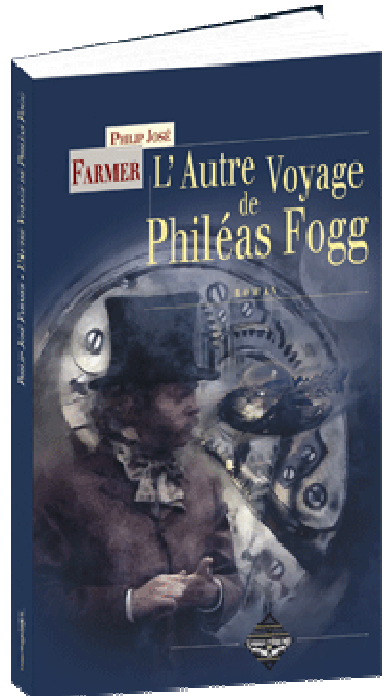


Le jeu de rôle pour Gurps

Comme vous le constaterez dans vos lectures de ce grand auteur du « golden age », l'érudition de l'homme est stupéfiante. Ce qui lui a permis de

réaliser quelques pastiches hilarants de Tarzan (« La jungle nue », « Le saigneur de la jungle » Tarzan de la même famille que Lord Byron...) mais aussi de continuer l'oeuvre de Edgar Rice Burroughs avec « Hadon, fils de l'antique Opar » et « Fuite à Opar » qui sont un régal pour tout amateur de romans d'aventures.

J'ai mon petit chouchou... |



J'ai mon petit chouchou dans la bibliographie de Farmer : « L'autre voyage de Phileas Fogg » paru précédemment sous le titre de « Chacun son tour ». Philip José s'imprègne du « Tour du monde en 80 jours » en expliquant les vraies raisons du pari dément de Phileas Fogg qui n'est ni plus ni moins qu'un affrontement entre agents secrets extraterrestres. La lecture parallèle des deux oeuvres est un pur régal, tout y est ! Ne ratez pas ce petit bijou.

Enfin, Farmer donne vie à un personnage imaginaire de Kurt Vonnegut : Kilgore Trout qui sera le pseudo de l'auteur pour un délirant « Le privé du cosmos ».

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Rencontres du 3ème type

par Patrice Verry

Un festival, qu'il soit grand ou petit, c'est un lieu de rencontre qui donne l'envie de créer et de partager la création.

Miroirs du Futur 2010 (18-19 septembre 2010)

Civray est une petite ville fort sympathique à 50 km au sud de Poitiers. Outre une magnifique église à façade romane, restaurée par Prosper Mérimée, on notera (mais ce n'est pas dans le Routard) un groupe de mordus de SF et Fantastique. C'est la troisième édition de ce festival qui redémarre après une interruption d'environ dix ans. La passion des organisateurs est intacte et, si le public reste assez confidentiel (un nouveau début est forcément une étape délicate), la rencontre avec les invités est un grand moment de plaisir.



Côté écrivains on est servis ! Citons Jean-Marc Ligny et ses romans écolo-futuristes (Aqua, Green War), Roland Wagner et ses « Futurs mystères de Paris », Sylvie Denis dont on ne compte plus le nombre de casquettes (nouvelliste, romancière, essayiste, critique, anthologiste, traductrice, rédactrice en chef), Lucie Chenu connue pour ses anthologies de qualité, Corinne Guitteaud fondatrice des éditions Voyel, Antoine Lencou (Votre mort nous appartient), Jean-Christophe Chaumette (Le dieu vampire).

Avec cette belle brochette, les tables rondes sont animées et les débats passionnés.

Peut-on créer de nouveaux mythes ? Oui

répondent certains, puisque la société évolue, elle en crée de nouveaux. Non rétorquent les autres, les mythes paraissent nouveaux mais c'est seulement le décor qui change. Le fond reste inchangé et se retrouve dans les civilisations anciennes.



La science-fiction peut-elle être érotique ? Ce n'est pas Jean-Marc Ligny qui dira le contraire, lui qui a publié Cosmic erotica anthologie écrite par des femmes et Eros Millenium écrite par des hommes. L'anthologiste nous avouera qu'il a trouvé les textes de femmes beaucoup plus durs qu'il s'y attendait et ceux des hommes plus romantiques. En amour comme en SF les stéréotypes volent en éclat.

Enfin, le débat sur les étiquettes, accolées sur différents types de publications SF ou fantastique, fait sortir Roland Wagner de ses gonds, soutenu (avec plus de diplomatie) par Sylvie Denis. Pour résumer : utiliser le mot imaginaire c'est noyer le poisson (un roman de littérature générale et un polar sont aussi des œuvres d'imagination). On n'en sait pas plus que lorsqu'on vous dit qu'une boisson est à base d'agrumes. Si vous aimez l'orange mais pas le pamplemousse vous êtes incapable de savoir ce que l'on propose.

Citons encore les deux conférences auxquelles j'ai pu assister :

Un monde d'ondes (Carole Ecoffet) qui fait un lien intéressant entre le point de vue des physiciens (son, lumière) et le côté « ésotérique » des ondes perçu par le grand public (on y rajoutera les expressions courantes « être sur la même longueur d'onde », « être en phase »...)

L'archéologie du futur (Jean-Michel Leuvrey) qui démontre la difficulté d'interpréter le sens des objets découverts dans des fouilles ou des grottes. Même si les méthodes ont évolué (on essaye au mieux de laisser l'objet dans son contexte pour en comprendre l'usage, plutôt que de l'en extraire et de le placer trop vite dans un musée parce qu'il est beau), qui sait si les archéologues du futurs (après un cataclysme les privant de textes de référence) ne confondront pas une cuvette de WC avec un autel dédié à un dieu inconnu.

On notera encore l'exposition sur le Citrus réalisée par Jacques Briand. Un insecte complètement imaginaire mais qui tromperait quiconque découvrirait cette expo dans un muséum d'histoire naturelle, tant le souci du détail historique et biologique est soigné.

Différents stands complétaient agréablement le décor... et je me suis même acheté une fée !

Prochain opus prévu en mai 2011. Venez nombreux !

Zone B (5-8 octobre 2010)

Les médiathèques de Beaucozé et de Bouchemaine ont organisé une semaine d'animation et de rencontres consacrée à la pénurie de ressources naturelles et énergétiques. J'ai assisté avec beaucoup de plaisir aux deux soirées- débats animées par Stéphane Manfredo (Directeur de collection aux éditions l'Atalante).



La première consacrée au manque d'eau réunissait Jean-Marque Ligny (Il est partout) et l'océanographe Patrick Gillet. On y apprend que si en apparence l'eau est partout (y en a quand même beaucoup dans la mer), celui qui contrôle (parce qu'il en a les moyens) sa transformation en eau potable et surtout sa distribution est quasiment le maître du monde. Bref ! L'eau potable est mal

répartie et une guerre de l'eau n'est pas impossible (c'est d'ailleurs déjà commencé : posez-vous la question des causes des tueries du Darfour).

La seconde avec Andreas Eschbach et Pierre Vacher (Geophysicien) nous rappelle que le pétrole n'est pas éternel (Ah bon ? Mais comment va-t-on faire la guerre de l'eau alors ?). Quand on sait que TOUT ce qui est autour de nous est fabriqué à base de pétrole (même l'ensemble des médicaments –sauf l'aspirine) et que ce qui ne l'est pas utilise le pétrole comme énergie pour sa production (y compris les éoliennes et les centrales nucléaires)... on est mal !

Faites de beaux rêves.

Utopiales 2010 (Nantes 10-14 novembre 2010)

Les Utopiales ont le bon goût de conserver en sous-titre « Festival international de science-fiction ». Même si ses activités dépassent le domaine de la SF (puisqu'on y traite aussi de fantastique, de fantasy, de manga, de jeux de rôles...), le mot « imaginaire », trop galvaudé aujourd'hui, ne pourrait qu'en affadir l'impact. Comme le soulignait Michel Jeury Samedi : « Je fais preuve d'un travail d'imagination beaucoup plus grand dans mes romans de terroirs que dans un roman de SF ». L'imaginaire n'est en effet pas l'apanage des seules littératures dites de l'imaginaire.



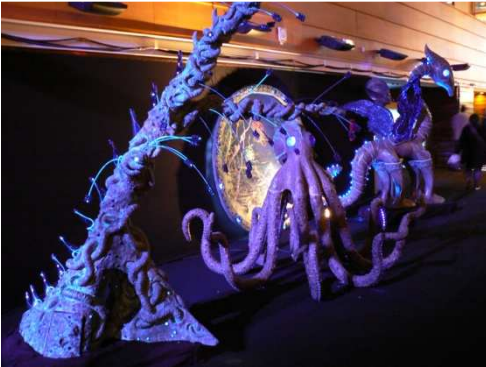
Je ne prétends pas faire ici un compte rendu exhaustif de ce festival. Vous trouverez sur le net (et en particulier sur l'excellent site d'actu SF, <http://www.actusf.com>) une mine d'informations si vous souhaitez approfondir. Vous y trouverez aussi la liste des prix remis lors du festival. Je souhaite simplement vous faire partager une

ambiance car les Utopiales c'est un événement et des rencontres.

L'événement est organisé autour de tables rondes (scientifiques, littéraires, graphiques, cinématographiques, ludiques...), d'interview d'artistes (au sens large) connus ou à découvrir, de projection de films, d'expositions (cette année Didier Graffet était à l'honneur ainsi que Philippe Druillet... un régal !), de démonstrations de jeux et de dédicaces en tous genre.

Les rencontres constituent le parcours personnel d'un fan de base comme moi. Il en résulte un kaléidoscope d'images, de souvenirs, de bons moments et d'autre très atypiques que je vous livre en vrac. Ça vous donnera une idée :

J'ai serré la main d'Igor Bogdanof (oui parce que le menton... j'ai pas osé).



J'ai bavardé avec Michel Jeury (Que je n'avais pas revu depuis qu'il avait été invité d'honneur à notre convention d'Angers en 1985).

Je n'ai pas tout de suite reconnu Michel Pagel (Honte sur moi ! Mais pourquoi s'est-il coupé les cheveux aussi ?)

J'ai eu une très sympathique conversation avec Didier Graffet (c'est pas la joie dans l'édition en ce moment... et ce n'est pas une question de crise mais de comportement).

J'ai vu Sylvie Denis avec le chapeau de Tem(ple sacré de l'aube radieuse). Roland n'était pas là et Sylvie était chargée de lui transmettre.

J'ai participé à un atelier d'écriture (créativité quand tu nous tiens !)

J'ai bu quelques bières (fô quand même pas en oublier le boire et le manger)

J'ai serré la main à un tas de copains et fait la bise

à un tas de copines (sauf à Jean-Claude Dunyach à qui j'ai fait la bise parce que d'abord il est de Toulouse et qu'il poutoune tout le monde)



J'ai pris des contacts avec des gens que je connaissais pas parce que... on ne sait jamais.

J'ai été effaré par le nombre de personnes assistant à la table ronde sur les vampires et les zombies. Mais ça rend optimiste pour notre festival ImaJn'ère.

J'ai fait la connaissance d'avec Arnaud Cuidet créateur du très attractif JdR « Metal adventures ».

J'ai aperçu des bas résilles qui ressemblaient à des tatouages (non désolé je n'ai pas de photos : je n'ai pas osé !)

J'ai croisé une brigade steampunk tout à fait crédible (là j'ai des photos !) ainsi que des personnages de BD (tous plus délirants les uns que les autres) qui se rassemblaient pour le concours de cosplay.

Cette année, le thème des Utopiales était : « Les frontières »

Mais moi, je n'ai pas de frontières avec tous ces sympathiques extraterrestres.

PATRICE VERRY

« Allemagne, année 0 » : Max Roussel « Le festin des charognes »

Accord parental souhaitable (à moins, bien sûr, que vos enfants ne ressemblent à ceux du « village des damnés », auquel cas il serait effectivement judicieux d'abandonner la lecture de Jules et Henri Vernes pour passer à des choses que la morale si elle existait réprouverait certainement...). Etre hostile à toute forme de censure ne signifie pas en effet mettre n'importe quoi dans les mains de n'importe qui à n'importe quel moment. Et ce roman n'est vraiment pas n'importe lequel... même si son auteur, lui, pourrait être n'importe qui... Max Roussel, c'est un peu le « John Doe » des morgues américaines, un nom générique donné aux cadavres non identifiés... En dépit de recherches acharnées, l'homme n'a pu être retrouvé, et « Max Roussel » était peut-être même un pseudonyme dont aucun ayant-droit ne s'est jamais réclamé...

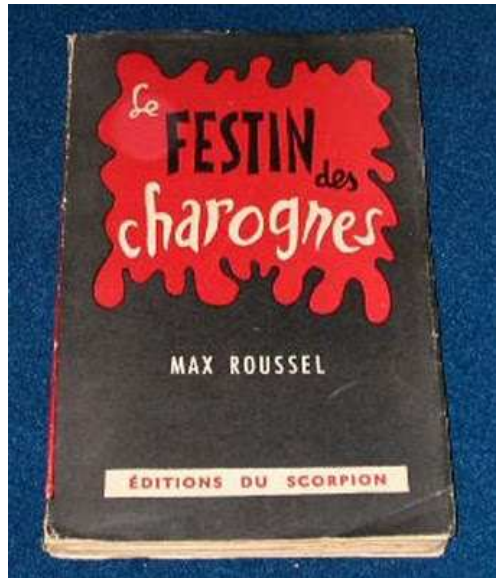
Accord parental souhaitable |

« Le festin des charognes », écrit en 1946, a ainsi passé un demi-siècle dans les oubliettes de l'histoire avant que l'inestimable Jean Rollin ne l'exhume en 1998 pour faire de lui l'emblème de sa nouvelle collection « Les anges du bizarre », aux éditions Sortilèges. On n'aurait pu rêver choix mieux adapté...



1946. Quelque part en Allemagne. Siegfried est un loup aux abois, efflanqué et famélique, et dans ses yeux brûle une lueur de folie qui le protège tant bien que mal d'un monde dévasté sur lequel règnent toutes sortes de prédateurs... Des bourgeois gras comme des porcs, des satanistes avides de sacrifices, des infirmiers transformés en

bouchers, et puis il y a « ceux des ruines » qui ont tellement faim qu'ils sont prêts à manger VRAIMENT n'importe quoi... « Le festin des charognes » ne relève pas à proprement parler du genre Fantastique... sauf si l'on considère que l'apocalypse a vraiment eu lieu entre 1939 et 1945, et qu'un mystérieux poète du putride a décidé de s'y tremper tout entier en répondant à la question essentielle : que peut-il rester après ? Un peu comme si l'outrageant Richard Kern, réalisateur des fameux courts-métrages rassemblés sous le titre « Hardcore » décidait brutalement d'entreprendre un « remake » du film de Rossellini cité en préambule...



Innombrables sont les œuvres, de fiction ou pas, ayant abordé cette période-clé du vingtième siècle.

« Ici l'ombre », |

Le livre de Max Roussel se distingue toutefois par son point de vue narratif, lequel n'est ni celui des victimes, ni celui des bourreaux, mais celui des laissés pour compte. Certains disaient à cette époque « ici Londres ». « Le festin des charognes », c'est « ici l'ombre », ici la nuit épaisse et la mort qui rôde, ici la faim qui tord le ventre des anonymes, ici le froid qui raidit l'échine des survivants, ici les tristes étreintes aveugles sous les portes cochères, ici les enfants

La fiction, un bord solide pour construire du réel

qui se suicident pour ne pas être abusés, mutilés ou dévorés, ici l'horreur qui seule demeure quand tout le reste vient à manquer... C'est ainsi que cet ouvrage, loin de se limiter à son titre accrocheur, est un roman ignoble et magnifique qui tient toutes ses promesses en offrant un état des lieux saisissant à situer quelque part entre « Voyage au bout de la nuit » et la « Trilogie noire » de Leo Malet, avec une touche sadienne anticipant Peter Sotos...

dévoré par des harpies qui n'ont que faire des tabous des hommes

Ne laissez plus jamais quelqu'un qui n'a jamais lu « Le festin des charognes » employer le mot « désespoir ». Le désespoir, son sang irrigue toutes les pages de ce livre insensé, et son cadavre est dévoré par des harpies qui n'ont que faire des tabous des hommes. Et puis les hommes c'est dépassé, intelligence et compassion sont des baudruches déchirées par la griffe de l'instinct, et à l'heure de la Bombe le sommeil de la raison a engendré des monstres alléchés par l'odeur du charnier...



Jean Rollin

Voilà donc un livre aussi éprouvant qu'indispensable, que je vous conseille d'offrir à vos amis afin de les tester : s'ils ne l'aiment pas, ne perdez plus votre temps avec eux ! Mieux : si vous en avez l'occasion, faites lire « Le festin des charognes », et si besoin avec un Lüger pointé sur la tempe, à tous les fous de la messe, matamores encagoulés, fanatiques à poil ras ou barbe longue et autres imbéciles qui osent encore bramer « Dieu, que la guerre est jolie »...

Comme l'a dit si bien Friedensreich Hundertwasser (1928-2000)¹ : « Lorsqu'un homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Si beaucoup d'hommes rêvent ensemble c'est le début d'une réalité. » Et il savait de quoi il causait ! Il suffit pour s'en convaincre de se pavaner à Magdeburg (Allemagne). Là-bas, au milieu du centre ville apparaît un véritable songe architectural : la Citadelle verte, un délire monumental de 11 000 mètres carrés ! Une illustration parfaite de la thèse qui suit.

La fiction est une réalité possible. La réalité, rien qu'une fiction qui s'est imposée aux autres afin de laisser croire à ceux qui la subissent comme à ceux qui l'inventent et l'entretiennent que cette vie à un sens.

En réalité, la vie n'a pas de sens.

Aucun.

Elle ne peut en avoir car elle est totalement démunie de boussole, de compas, de rose des vents – autrement dit : d'organes olfactifs. Sans un nez, que serait un onologue ? Sans oreilles, Gainsbourg serait-il devenu Gainsbarre ? Et Gilbert Montagné, peut-il vraiment conduire une décapotable ?

Il faut être un Homme pour trouver un sens à la vie, il est outillé, lui, pour en donner du sens. Mais la vie, elle, n'en a pas.

Jamais.

Si beaucoup d'hommes rêvent ensemble c'est le début d'une réalité.

À dire vrai, cela nous déboussole tant qu'on frise la folie dès qu'on y réfléchit un peu. Si jamais, au cours d'une de ces réflexions qui sans cesse empêchent de ronfler à plein régime, on découvrirait que la vie n'a réellement pas de sens... Pourquoi poursuivrions-nous vers telle ou telle direction ? Y-en-a pas de direction ! Y a rien qui guide vers quelque chose ! Et sur place ? Sur place que voit-on ? Bien des choses différentes... Pour les uns, vous sentirez la terre trembler ou un volcan hurler ; pour les autres, des avions qui s'envolent vers Tokyo, New-York, Pékin, tout dépend de la banlieue dans laquelle vous jouez au basket. Pour d'autres encore, l'océan qui lécherait

¹ Un peintre et penseur autrichien qui œuvrait aussi dans l'architecture psychédélique.

avec prodigalité la côte de la maison de famille. Mais quoiqu'il en soit, vous êtes tous nés à poil, criant pour combler d'air vos poumons et, tous, de ne trouver la seule bitte d'amarrage que représentent les seins maternels qu'en fonction du bon vouloir de l'équipe médicale. Le monde dans lequel naît ce bambin est sans limite, sans bord, vide de sens, plein de bruits et d'odeurs infectes. L'angoisse s'amorce là. Et sans cesse il nous faudra l'apaiser au risque de sombrer dans le monde réel.

La vie n'a donc pas de sens et, de surcroît, le monde est sans bord.

La vie n'a donc pas de sens et, de surcroît, le monde est sans bord. C'est vous dire si les hommes ont besoin de sens et de bords ! Il ne s'agit pas là d'une simple envie mais bien d'un besoin. Il en va de notre survie. C'est pourquoi nous avons inventé des outils pour naviguer et des bords pour ne pas sombrer. Les terres exploitées, les mers et les montagnes conquises, il nous faut désormais l'espace sidéral. J'en suis sidéré que l'avenir se fasse destin ! Demain, les petits hommes verts de Mars seront jaunes parce que chinois (fiction ?). L'écologie se fera dictature puisqu'elle n'en demeure pas moins qu'un outil pour maîtriser, pour dominer (fiction ?). La grosse Roselyne croupira dans une geôle républicaine pour avoir plombé les comptes de la Santé publique avec son H1N1 (pure fiction). Quant au gilet jaune, il s'allongera en combinaison que chacun mettra de jour comme de nuit afin qu'un radar puisse juger automatiquement de la vitesse à laquelle vous marchez (fiction ?).



La vie n'a pas de sens et le monde, sans bord, nous obligent à inventer des outils pour maîtriser

l'environnement dans lequel il nous faut avancer. Faire du surplace ne servirait personne... Aussi avançons-nous en balisant le terrain au mieux. Et plus vous avez peur du noir, du gouffre et de la tempête, plus il vous faudra créer une prothèse pour compenser votre handicap. M'est avis que Dieu n'est pas prêt de crever... Quelle plus belle justification pour montrer ce qui est mal qu'un dieu mystificateur ? Voyez comme la terre est plate et vieille de 600 000 ans ! D'ailleurs l'histoire même de la genèse n'est-elle pas dispensée dans l'ensemble des programmes scolaires ? (Ceci n'est que pure fiction soyez-en rassuré...).



La Citadelle verte de Magdeburg n'est l'expression réelle d'une fiction rendue possible que parce que le rêveur a su l'imposer sur le marché public local. Et pour se faire, rien de moins qu'un horizon bien défini en guise de bord... Ne disait-il pas : « Nous vivons aujourd'hui dans le chaos des lignes droites, dans la jungle des lignes droites. Que celui qui ne veut pas le croire se donne la peine de compter les lignes droites qui l'entourent et il comprendra car il n'arrivera jamais au bout. ». Voilà comment Hundertwasser déborda de la droiture architecturale... Son obsession, son phare, sa boussole : des songes axés sur la ligne courbe pour apaiser l'angoisse de la droiture qui tranchait par trop son âme. Quant à l'habitable de demain, celui qui sera construit sur la lune, puis sur Mars, relève-t-il de la réalité, de la fiction ou encore de la science-fiction ?

JUSTIN HURLE

« Au-delà du réel » : la passion selon Artus.

« Artus films » est une société d'édition de DVD composée de deux amis d'enfance férus de cinéma fantastique, populaire et d'exploitation. Basée à Montpellier, cette structure indépendante s'est fait connaître il y a cinq ans en donnant l'écran qu'un tel bijou méritait à « La sorcière sanglante », d'Antonio Margheriti, véritable classique de l'épouvante à l'italienne. Depuis lors, les parutions se sont succédées, à un rythme certes peu élevé et irrégulier - que ceux qui se sentent prêts à payer le prix de l'indépendance leur jettent la première pierre - mais à la qualité toujours irréprochable. Témoins de parti-pris éditoriaux radicaux et exigeants, une bonne douzaine de films rares, méconnus et originaux se sont ainsi vus dotés d'éditions soignées garnies de passionnants compléments de programme convoquant des éminences du « bis » telles qu'Alain Petit ou Christophe Bier. Voilà pourquoi nous ne pouvions décemment passer plus longtemps sous silence les louables activités de ce noble éditeur, d'autant qu'Artus vient de lancer trois jolis pavés dans la mare stagnante de l'édition française « alternative »...

Des éditeurs comme Artus sont rares, trop rares

Premier d'entre eux, le très justement titré « Climax », second long métrage de Frédéric Grousset, dont nous avons pu découvrir le travail via le précédent « Aquarium ». Initialement édité par la « mystérieuse » (...) société BL Films aujourd'hui disparue, ce petit cousin du « Cube », de Vincenzo Natali, réapparaît en bonus de « Climax », ce qui n'est que la première bonne nouvelle... La seconde réside dans l'existence même de ces films, preuve qu'un cinéma indépendant des réseaux établis peut se développer en France, et accéder à une visibilité par le biais de la vidéo... Ce format convient d'ailleurs fort bien à « Climax », dont l'histoire - un jeune couple se trouve mêlé à un fait divers brutal - nous est présentée d'emblée comme une reconstitution ! Malgré ce postulat de départ impliquant une certaine distance, le film fonctionne grâce à une grande qualité d'écriture et une mise en scène nerveuse à souhait, bien servi il est vrai par des acteurs excellents. Minimaliste, malin et tendu, « Climax » justifie ainsi son titre

par un suspense savamment entretenu et son usage judicieux du détail qui tue et de la fin à chute...

Autres temps, autres mœurs. Les gens d'Artus, fins connaisseurs de l'âge d'or du film gothique transalpin, nous font un véritable cadeau en éditant le très rare « Spectre du professeur Hitchcock », de Riccardo Fredda. A l'instar de « La sorcière sanglante », « Lo spettro » donne la vedette à Barbara Steele, actrice irlandaise aux yeux immenses dont la surnaturelle présence illumina des chefs d'œuvre comme « Le masque du démon », de Mario Bava, « Dance macabre », de Margheriti, et... « L'effroyable secret du professeur Hitchcock », premier segment de ce faux diptyque de Riccardo Fredda. Les deux films n'entretiennent en effet d'autre rapport que leur titre d'exploitation et la présence d'une des actrices les plus fascinantes de l'histoire, ici tout entière dévouée à... l'assassinat de son mari ! Huis clos tout en nuances et en subites montées d'angoisse, « Le spectre... » est un modèle du genre, d'une crudité graphique surprenante pour l'époque (1963) qui n'a pas dû laisser insensible un certain Dario Argento...



Troisième film, et non le moindre, clôturant cette

belle salve automnale, le scandaleusement méconnu « Messiah of evil » de William Huyck, s'avère une œuvre magistrale, un sommet de l'« american horror » éclairé comme un Bava, auquel la sublime copie proposée par l'éditeur rend le plus beau des hommages.

...un film bizarre et hypnotique est projeté dans une salle vide...

A l'heure où l'on parle beaucoup (trop ?) de zombies et autres infectés au cinéma, il paraît d'autant plus essentiel de découvrir ce métrage singulier, dans lequel une jeune femme à la recherche de son père va se trouver confrontée au mal qui règne sur une petite ville du bord de mer. Ambiance cotonneuse et onirique, paranoïa montante et décors en trompe l'œil, tout « Messiah of evil » est comme un cauchemar dont on n'a pas envie de sortir...



Une scène en particulier illustre d'ailleurs si bien ce que j'ai encore à vous dire que je me permets cet emprunt respectueux : Artus Films, c'est un peu comme si, de passage dans une ville inconnue, vous tombiez sur un petit cinéma de quartier semblant désaffecté dont provient pourtant une étrange musique... Intrigué, vous poussez la porte et vous apercevez, ô miracle, qu'un film bizarre et hypnotique est projeté dans une salle vide aux fauteuils accueillants... Pour connaître la suite, courez acheter « Messiah of evil » ! Des éditeurs comme Artus sont rares, trop rares, aussi faut-il les soutenir tant qu'ils sont décidés à transférer toutes les couleurs du Fantastique sur les murs de votre salon...

ARTIKEL UNBEKANNT

Qu'est-ce qui, chez un bouquiniste, dans une brocante nous fait choisir tel ou tel livre ? Cela varie selon les personnes. Pour moi la texture du livre mais aussi sa couverture et le titre jouent un grand rôle. Le quatrième de couverture n'intervient qu'après. Je n'ai jamais eu de très mauvaises surprises. Au contraire il m'en est arrivé de très bonnes. Entre autre celle qui m'a fait découvrir l'auteur dont le nom sert de titre à cette chronique.



Ce fut le titre passablement énigmatique « des milliards de tapis de cheveux » qui m'attira. Le « n'est-ce pas étrange qu'un monde entier s'adonne ainsi au tissage de tapis de cheveux ? » me convainquit d'aller découvrir ce que pouvait bien offrir la SF allemande. Le début me fit penser à du Jack Vance avec sa description détaillée d'un système de caste basé sur une économie originale (les tapis de cheveux du titre). Mais cela me semblait un peu aride. Probablement à cause des lieux décrits et de la vie guère folichonne que proposait cette société. Puis petit à petit, les chapitres succédant aux chapitres je me suis rendu compte qu'il avait procédé comme les Grands Anciens (Asimov, Simak,

Heinlein...et.). Comme eux il avait construit son livre tel une juxtaposition de nouvelles. A l'époque (les années 40 aux Etats-Unis) pour pouvoir vivre de sa plume en SF, il fallait en passer par la publication de courts récits dans des revues bon marché (les pulps). Dix numéros donnent dix nouvelles de vingt pages qui ensembles forment un tout cohérent.



N'ayant pas ce type de raisonnement économique et reprenant pourtant cette façon de faire Andreas Eschbach prouvait deux choses : 1. il s'est probablement lui aussi nourri de ces Grands Anciens. 2. Il est assez intelligent pour s'aider d'un moyen technique ayant fait ses preuves à l'heure de se lancer dans son premier roman.

Ainsi les chapitres se succédant on suit le trajet des tapis de cheveux du lieu de production à leur destination. Et cela au travers le regard de différents protagonistes. C'est déstabilisant au début mais passionnant lorsqu'on en comprend la mécanique. Où vont-ils et pourquoi ? Pas dans un Ikea local et la fin proposée par Andréas Eschbach est aussi logique qu'inattendue et permet rétrospectivement de mieux apprécier le roman. Enthousiasmé par un auteur, on cherche à en vérifier la substance. Et je n'ai pas été déçu. En effet après un succès comme des milliards de tapis de cheveux d'autres auteurs auraient tiré à la ligne en développant cet univers. Pas lui, il n'y reviendra qu'après 3 autres livres. L'action se déroule des millénaires plus tôt avec un sujet différent (la quête des origines).

Au contraire il s'est diversifié avec :
- Station solaire : une station spatiale. Neuf hommes et femmes. Un assassinat. Un livre à

vous dégouter de devenir spatiaute mais digne d'un bon film d'action hollywoodien dans l'espace. Tonique et divertissant, il prouve qu'il n'est pas seulement capable de bâtir des structures complexes au long court comme dans des milliards de tapis de cheveux. Il est aussi capable de décrire des actions haletantes.
- Le Dernier de son espèce : On suit le quotidien d'un homme vivant en solitaire quelque part sur la cote irlandaise. A priori rien de très exaltant sauf qu'il s'agit d'un surhomme. Pas à la manière d'un Clark Kent ou d'un Peter Parker. Plutôt à celle d'un Docteur Moreau obsédé par les nouvelles technologies. Nous partageons ses réflexions et le désenchantement de cet homme rattrapé par son passé qui doit essayer de survivre, les Agences Gouvernementales ayant la mauvaise habitude de vouloir faire le ménage derrière elles. Le livre est plaisant avec son mélange d'action et de réflexion. J'ai un peu moins accroché aux références à Sénèque.

- Le projet Mars & Les Tours bleues (2 premier tomes de son cycle martien) : On y suit la vie quotidienne des adolescents (auxquels ces livres sont prioritairement destinés) vivant sur la première base martienne permanente. Il semblerait qu'ils ne soient pas les seuls sur cette planète. C'est un peu lent à mon goût mais force est de constater qu'il s'attache sérieusement à doter ses adolescents de pensées et d'actions en accord avec leur âge. Si vous avez des ados et que vous souhaitiez les « pervertir » à la SF...

Au jour d'aujourd'hui sont aussi disponibles en français Jésus vidéo, Kwet, En panne sèche, Les Grottes de verre (cycle martien). Bonne lecture.

MATHIEU LEROUZIC

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr